

Dossier de presse

Mary Sibande

La Ventriloque rouge

Du 11 février
au 10 juillet 2022

MAC LYON



Mary Sibande, *The Locus*, 2019
Série / *Came Apart at the Seams*
Impression jet d'encre sur papier
Hahnemühle Photo Rag, support Daisec,
200 × 136 cm
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery,
Le Cap/Johannesburg

DP	macLYON
Le mot du commissaire	3
L'exposition au macLYON	4
L'artiste	5-7
Histoire du personnage de Sophie	8
Le cycle des couleurs jusqu'à aujourd'hui	9-10
Simultanément au macLYON	11-12
Le macLYON	13
Infos pratiques	14

Pour son exposition *La Ventriloque rouge* au macLYON, l'artiste sud-africaine Mary Sibande porte le format de la sculpture et de l'installation à une échelle inédite dans son travail.

S'appuyant sur différents personnages et codes de couleurs, elle développe depuis plusieurs années un art de la sculpture et de l'installation qui témoigne de la vie des femmes de sa famille et, à travers elles, des conditions de vie des femmes noires sud-africaines et de leur place dans l'histoire complexe d'un pays construit sur la ségrégation raciale.

La violence, ancrée dans la vie de populations fragilisées, inspire à l'artiste une réflexion sur la canalisation de la colère, sujet d'une vaste installation sculpturale et sonore qui se déploie sur un étage entier au macLYON.

Commissaire : Matthieu Lelièvre (Conseiller artistique au macLYON)

Le mot du commissaire

Avec *La Ventriloque rouge* [*The Red Ventriloquist*], sa première exposition monographique en France, l'artiste sud-africaine Mary Sibande porte le format de la sculpture et de l'installation à une échelle inédite dans son travail.

Mary Sibande développe depuis plusieurs années un art de la sculpture et de l'installation profondément biographique et incarné, qui a donné naissance à plusieurs personnages et couleurs inspirés de la vie des femmes de sa famille. À travers ces avatars, elle témoigne des conditions de vie des femmes noires sud-africaines et de leur place dans l'histoire complexe d'un pays construit sur la ségrégation raciale. La figure de Sophie, que l'artiste présente comme son alter ego, révèle les discriminations classistes, racistes et sexistes qui conditionnent la vie des femmes noires en Afrique du Sud. Profondément intersectionnel, le récit de son existence se situe, tout comme ceux de ses prédécesseuses, à la croisée de l'ensemble de ces formes d'inégalités qui les impactent tant socialement qu'économiquement, malgré les promesses qui ont suivi la fin de l'apartheid en 1991. L'artiste explique que les conditions alors réunies ont peut être donné des droits civiques à la majorité noire, mais que les décisions politiques qui ont suivi ont empêché une véritable refonte sociale et économique du pays. Ce phénomène ne s'est pas résorbé au fil des ans, et la frustration et le sentiment d'injustice qui en découlent ont fait naître des formes de violence que Mary Sibande associe directement à ces injustices structurelles.

Si d'un point de vue politique la fin de l'apartheid est une réalité et une victoire, il a été largement remarqué qu'elle reste inachevée du point de vue économique. De nombreuses inégalités structurelles persistent dans un pays où, en 2015, le revenu annuel moyen des familles noires était de 6 444 euros, tandis qu'il s'élevait à 30 800 euros pour les familles blanches. Cet écart est le reflet de bien d'autres inégalités, qu'il s'agisse par exemple de l'accès au travail ou encore à l'assurance santé¹. Les réformes ont permis l'émergence d'une classe moyenne et d'une élite noires, mais la plupart des Sud-Africains, les habitants des *townships* en particulier, vivent et ressentent un réel abandon. Ces inégalités, qui se voient confirmées étude après étude, ont été encore creusées par la crise sanitaire. Cette période a connu une escalade de tensions qui a pris la forme de révoltes et de *lootings*, des pillages de magasins qui traduisent, au-delà des manifestations politiques et d'une insécurité systémique, la détresse de celles et ceux qui ne peuvent plus se fournir en produits alimentaires. La violence, profondément ancrée dans la vie de ces populations fragilisées, inspire à l'artiste une réflexion sur la gestion de cette colère.

Particulièrement marquée par ces événements récents, Mary Sibande a conçu son exposition au macLYON comme un véritable théâtre de la violence, matérialisée dans une vaste installation sculpturale et sonore. Elle l'envisage comme l'expression et le témoin des tensions engendrées et maintenues par une situation inégalitaire. C'est par la couleur que l'artiste donne une incarnation à ces enjeux. Dans son travail, Mary Sibande explore la puissance évocatrice, symbolique et politique de la couleur, alternant et faisant se superposer différents coloris tel que bleu ou le pourpre. Depuis quelques années, le rouge tient une place prépondérante dans ses sculptures et ses photographies. Recouvrant tout d'abord les corps des chiens et des vautours, il a commencé à apparaître dans les plis des vêtements

de ses figures pour finalement envelopper entièrement le corps de celles qui sont aujourd'hui de véritables prêtresses. Ces nuances écarlates de « la ventriloque rouge » sont devenues, pour l'artiste, le symbole d'une colère citoyenne. Ce parallèle entre l'émotion et la couleur trouve son origine dans des expressions existant dans plusieurs des 11 langues et dialectes parlés en Afrique du Sud. En zoulou notamment, la langue maternelle de l'artiste, existe une expression qui associe le sentiment de colère à un chien rouge. Mary Sibande s'est inspirée de cette nuance particulière donnée au langage pour construire une installation dans laquelle la prêtresse rouge enseigne à une armée de chiens de la même couleur à maîtriser et à transformer leur colère. À la suite du personnage de Sophie, qui a accompagné l'artiste depuis plusieurs années, la ventriloque – celle qui prête une parole à ceux qui n'en ont pas – représente un nouvel avatar qui réinterroge le rôle de l'artiste à l'échelle de la société et l'engagement dont il ou elle est prêt-e à se saisir. La figure évoque en parallèle la façon dont les langues, qui peuvent à la fois rapprocher et diviser les individus, peuvent entrer en résonance.

Matthieu Lelièvre, Commissaire de l'exposition

¹ Jean-Hugues Chérif N'doli, « Du rêve au cauchemar sud-africain », *jeuneafrique*, 9 septembre 2019

L'exposition au macLYON présente un caractère immersif et monumental : tandis que des voix s'expriment dans les 11 langues d'Afrique du Sud, le-a visiteur-se est happé-e par un rayon lumineux qui projette la silhouette d'un chien et découvre un immense amphithéâtre qui fait face à une scène.

S'enracinant désormais dans l'histoire actuelle de l'Afrique du Sud, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre dans le travail de Mary Sibande sur le thème de la canalisation de la colère symbolisée par l'emploi de la couleur rouge et de figures allégoriques de chiens sculptés. C'est la première fois qu'elle travaille à cette échelle, comme une véritable sculptrice d'histoire(s).



Croquis de Mary Sibande, 2021
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Née en 1982 à Barberton en Afrique du Sud, Mary Sibande est diplômée en 2007 de l'Université de Johannesburg, où elle vit et travaille.

En 2011 ses œuvres représentent l'Afrique du Sud à la Biennale de Venise et en 2013, elle est exposée au macLYON pour la 12^e Biennale d'art contemporain. Cette même année, elle est lauréate du Standard Bank Young Artist Award ce qui lui permet de bénéficier d'une exposition itinérante à travers l'Afrique du Sud. Ses œuvres sont présentes dans la collection du Spencer Museum of Art de l'Université du Kansas et dans de nombreuses collections publiques dans le monde.

Mary Sibande a exposé au sein de musées et d'institutions à renommée internationale, notamment au Musée Kiasma à Helsinki en Finlande, au Nelson Mandela Metropolitan Art Museum à Port Elizabeth en Afrique du Sud, au Museum Beelden aan Zee de La Haye aux Pays-Bas, au Whitworth Museum de Manchester au Royaume-Uni, au British Museum de Londres, à la Somerset House à Londres en 2020...

L'artiste est née à une période charnière de l'histoire sud-africaine, celle de la transition vers la fin de l'apartheid. « J'ai grandi à Barberton, une petite ville située à cinq heures de voiture à l'Est de Johannesburg. Enfant, je savais que j'allais travailler dans le milieu artistique. J'avais beaucoup de carnets de collages et de dessins. Durant mes années au lycée, je voulais devenir créatrice de mode, je n'en démordais pas ! Mais quand je suis allée à l'université, je me suis finalement inscrite en art plutôt qu'en stylisme. Cette décision est la meilleure que j'ai prise de ma vie, même si à l'époque, je ne le savais pas encore. »

Mary Sibande a exploré la construction de l'identité dans la société sud-africaine avec le personnage de Sophie, son « alter ego », archétype de la domestique noire durant l'apartheid, inspiré de son histoire personnelle puisque plusieurs générations de femmes de sa famille ont été employées de maison. Du bleu au rouge, elle a fait évoluer ses œuvres par cycles de couleurs symboliques, abandonnant petit à petit le personnage de Sophie et son uniforme de travail.

Le travail du tissu fait partie intégrante de l'œuvre de Mary Sibande. Elle confie : « J'essaie de pousser l'exploration des possibilités du textile le plus loin possible. Je démantèle le corps, je le mets en pièces et j'en fais toutes sortes de créatures... »



Portrait de Mary Sibande, 2017
Photo Jodi Bieber

Formation

2007

B-Tech Diplôme des Beaux-Arts, Université de Johannesburg, Afrique du Sud

2004

Diplôme des Beaux-Arts, Collège Technique du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud

Expositions personnelles

2022 (à venir)

SMAC Gallery, Le Cap, Afrique du Sud

2021

Blue Red Purple, Frist Art Museum, Nashville, Tennessee, États-Unis

Unhand Me, Demon!, Kavi Gupta Gallery, Chicago, États-Unis

2019

I came Apart at the Seams, 1:54 Contemporary African Art Fair, Somerset House, Londres, Royaume-Uni
Leroy Neiman Gallery, New York, États-Unis

2018

The Armory Show (Gallery MOMO), Piers 92 & 94, New York, États-Unis

A Crescendo of Ecstasy, Keyes Art Mile, FNB Joburg Art Fair, Sandton Convention Centre, Johannesburg, Afrique du Sud

2016

Right Now!, Woordfees Festival, Stellenbosch University Museum, Stellenbosch, Afrique du Sud

The Armory Show (Gallery MOMO), 92 & 94 Piers, New York, États-Unis

2014

The Purple Shall Govern, Iziko South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud

The Purple Shall Govern, Standard Bank Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud

2013

Biennale d'art contemporain de Lyon, macLYON, Lyon, France
The Purple Shall Govern, Grahamstown National Arts Festival, Grahamstown, Afrique du Sud

The Purple Shall Govern, Nelson Mandela Metropolitan Museum, Port Elizabeth, Afrique du Sud

The Purple Shall Govern, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France

The Purple Shall Govern, IZIKO South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud

The Purple Shall Govern, North-West University Gallery, Potchefstroom, Afrique du Sud

The Purple Shall Govern, Tatham Art Gallery, Pietermaritzburg, Afrique du Sud

2012

Mary Sibande and Sophie Ntombikayise Take Central Court, Central Court, Spencer Museum of Art, University of Kansas, Lawrence, États-Unis

2010

Long Live the Dead Queen, centre-ville de Johannesburg, exposition sur panneaux d'affichage de 19 bâtiments, Johannesburg, Afrique du Sud

Long Live the Dead Queen, The Albany History Museum, Albany, États-Unis

Long Live the Dead Queen, Grahamstown, Afrique du Sud

Sélection d'expositions collectives

2021

West Bund Art & Design Fair (Bloom Galerie), West Bund Dome, District de Xuhui, Shanghai, Chine

Paris Photo Fair, Grand Palais Éphémère, Paris, France

TEXTURES: the history and art of black hair, Kent State University Museum, Kent, États-Unis

Investec Cape Town Art Fair (SMAC Gallery), événement digital

Memoria : Récits d'une autre Histoire, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, France

Black Luminosity, SMAC Gallery, Stellenbosch, Afrique du Sud

Margins of Error, NIROX Foundation Sculpture Park, Krugersdorp, Afrique du Sud

2020

BredaPhoto, Bréda, Pays-Bas

Reclaiming Power: Womxn and Intersecting Inequalities, Oxfam South Africa, The Worker's Museum, Johannesburg, Afrique du Sud

NOW LOOK HERE. The African Art of Appearance, Asterweg 17, Amsterdam, Pays-Bas

Making of Ourselves, BKHZ, Johannesburg, Afrique du Sud

Radical Revisionists: Contemporary African Artists

Confronting Past and Present, Moody Centre for the Arts, Rice University, Houston, États-Unis

Soos Familie / Like Family, Rupert Museum, Stellenbosch, Afrique du Sud

2019

Ngoma: Art and Cosmology, Johannesburg Art Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud

Felix Fair (Kavi Gupta), Hollywood Roosevelt Hotel, Los Angeles, États-Unis

Art Basel Miami (Kavi Gupta), Miami Beach, Miami, États-Unis

arteBOTANICA, Nirox Sculpture Park, Krugersdorp, Afrique du Sud

Frieze London (Kavi Gupta), Regents Park, Londres, Royaume-Uni

1:54 Contemporary African Art Fair (SMAC Gallery), Somerset House, Londres, Royaume-Uni

To Reclaim, Kavi Gupta, Chicago, États-Unis

That Was Then, SMAC Gallery, Le Cap, Afrique du Sud

My Africa. Our Art, Javett Art Centre, University of Pretoria, Pretoria, Afrique du Sud

Open Borders, 14^e Biennale internationale d'art contemporain de Curitiba, Curitiba, Brésil

Festival N'GOLÁ des arts, de la création, de l'environnement et des utopies, Sao Tomé-et-Principe

Exposition de célébration des 21 ans du Prix de la Fondation Ampersand, FADA Gallery University of Johannesburg, Afrique du Sud

Construction of the Possible, 13^e Biennale de la Havane, La Havane, Cuba

Made Visible, Contemporary South African Fashion and Identity, Boston Museum of Fine Art, Boston, Massachusetts, États-Unis

FNB Art Joburg, Sandton Convention Centre, Johannesburg, Afrique du Sud

2018

The Red Hour, Biennale d'Art contemporain africain, Dakar, Sénégal
In Their Own Form, Museum of Contemporary Photography, Chicago, États-Unis
Shifting Boundaries: A Selection of Works Showcasing South African Women Artists of the Past 100 Years, Welgemeend, Le Cap, Afrique du Sud
Not a Single Story, collaboration entre NIROX Foundation et The Wanås Foundation, Nirox Foundation Sculpture Park, Cradle of Humankind, Afrique du Sud
Continental Drift: Black / Black Art from South Africa and North Australia, Cairns Art Gallery, Cairns, Australie
Like Life: Sculpture, Color, and the Body (1300–Now), The Met Breuer, New York, États-Unis
Cultural Threads, TextielMuseum, Tilburg, Pays-Bas
Friends50, Iziko South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud
Extra/Ordinary, Plugin New Media Section, Contemporary Istanbul, Istanbul, Turquie

2017

South Africa: The Art of a Nation, British Museum, Londres, Royaume-Uni
PLATFORM, The Amory Show, New York, États-Unis
All things being equal, Zeitz Museum of Contemporary Art Africa, Le Cap, Afrique du Sud
African Mosaic: Selections from the Permanent Collection, National Museum of African Art, Smithsonian Institution, Washington, États-Unis
Dress Code, Gallery MOMO, Le Cap, Afrique du Sud
1:54 Contemporary African Art Fair, Somerset House, Londres, Royaume-Uni
Art on Paper, Gallery MOMO, Johannesburg, Afrique du Sud
Cape Town Art Fair, Cape Town International Convention Centre, Le Cap, Afrique du Sud
The Evidence of Things Not Seen, Johannesburg Art Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud
Another Antipodes/Urban Axis, PS Art Space, Fremantle, Australie
Beauty and Its Beasts, Durban Art Gallery, Durban, Afrique du Sud
Identitet/Identity Avesta Kommun, Verket/Avesta Art, Avesta, Suède
Deep Memory, Kalmar konstmuseum, Kalmar, Suède

Résidences artistiques

2019

TextielMuseum, Tilbourg, Pays-Bas

2014

Bourse d'études de la Fondation Civitella Ranieri, Umbertide, Italie
 Musée Léon Dierx, Saint-Denis, La Réunion, France

2013

Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France
 STAMPS School of Art & Design, University of Michigan, Ann Arbor, États-Unis

2011

Programme de bourses de recherche pour artistes, Smithsonian Institution, Washington, États-Unis

2010

Kunstraum Sylt Quelle, Sylt, Allemagne

2009

Bourse d'études de la Fondation Ampersand, New York, États-Unis

2008

Prohelvitia-IAAB, Basel, Suisse

2006

Cité internationale des arts, Paris, France

Prix

2021

Prix Helgaard Steyn pour la sculpture, Helgaard Steyn Trust, Afrique du Sud

2019

Virginia C. Gildersleeve Professeur au Barnard College, Columbia University, New York, États-Unis

2017

Prix Smithsonian de l'Artiste Africain, National Mall, Washington, États-Unis
 GLAMOUR Femme de l'année, lauréate de la catégorie Art, Johannesburg, Afrique du Sud

2014

Prix Alumni Dignitas, University of Johannesburg, Johannesburg, Afrique du Sud

2013

Prix Standard Bank des jeunes artistes pour les Arts visuels, Johannesburg, Afrique du Sud

Collections

Iziko Museums, Le Cap, Afrique du Sud
 Pérez Art Museum, Miami, États-Unis
 Fonds Régional d'art Contemporain (FRAC), Marseille, France
 Bowman Gilfillan, Johannesburg, Afrique du Sud
 Standard Bank South Africa, Johannesburg, Afrique du Sud
 SASOL South Africa, Johannesburg, Afrique du Sud
 TELKOM South Africa, Johannesburg, Afrique du Sud
 Iziko South Africa National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud
 Johannesburg Art Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud
 Spencer Museum of Art, Université du Kansas, Lawrence, États-Unis
 Everard Read Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud
 UNISA Art Gallery, Pretoria, Afrique du Sud
 Norton Museum of Art, Floride, États-Unis
 National Museum of African Art, Smithsonian Institution, Washington, États-Unis
 Frank and Lizelle Kilbourn Collection, Le Cap, Afrique du Sud
 Toledo Museum of Art, Tolède, États-Unis
 Scheryn Art Collection, Le Cap, Afrique du Sud
 University of the Free State, Bloemfontein, Afrique du Sud
 Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), La Réunion, France
 Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France
 Collection Leridon, France
 Theo Danjuma Collection, Royaume Uni
 Barlow World, Johannesburg, Afrique du Sud
 Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, États-Unis
 Museum of Contemporary Photography, Chicago, États-Unis
 Chazen Museum of Art, University of Wisconsin, Madison, États-Unis
 Jorge Pérez Art Collection, Miami, États-Unis

Mary Sibande a créé un personnage fictif, Sophie, un alter-ego qui habite sa production artistique. Ce personnage dépasse cependant le cadre biographique pour revêtir des significations plus larges dans le contexte historique sud-africain. Le prénom Sophie rappelle ainsi inévitablement la loi de l'apartheid selon laquelle les enfants devaient avoir un nom chrétien/occidental pour aller à l'école.

L'artiste organise la vie imaginaire de Sophie dans une série de sculptures à taille humaine, moulées directement sur le corps de Mary Sibande. Les yeux toujours clos, Sophie s'échappe d'une vie grisâtre par la voie du rêve. «Ce qu'elle peut rêver, elle peut le vivre», explique l'artiste. Elle habille son personnage d'uniformes d'employée domestique qui se transforment peu à peu en spectaculaires costumes d'apparat. Ces toilettes pesantes qui entravent les mouvements symbolisent une protestation contre les charges de son quotidien laborieux de domestique, tout en constituant une façade qui lui permet d'incarner ses fantasmes.

« Sophie est l'incarnation de la femme de chambre, explique Mary Sibande, à travers elle, je donne une voix aux innombrables travailleurs domestiques sud-africains. »

La lettre S, présente dans certaines de ses installations, évoque à la fois le nom de l'artiste, le prénom « Sophie » et le mot « superwoman ». Les trois ne font plus qu'un. L'artiste symbolise la condition des femmes noires et leur confère puissance, force et dignité. Entre intimité et histoire politique, Sophie peut incarner toute personne qui se sent liée à elle.

L'artiste explique : « Les histoires de Sophie sont intimement liées aux histoires que les femmes de ma famille m'ont racontées quand j'étais enfant, mais elles vont bien au-delà. La plupart des histoires que m'a confiées ma grand-mère puisaient dans ses aspirations. C'est donc dans ce contexte que j'ai imaginé Sophie, en m'assurant néanmoins qu'elle irait plus loin et, qu'en fait, elle parviendrait à réaliser ses souhaits. [...] Le bien le plus précieux de Sophie réside dans sa capacité d'imagination. Elle va au travail, portant son uniforme de domestique, mais lorsqu'elle ferme les yeux, son imagination commence à vagabonder. [...] La plupart de ces situations décrivent une femme triomphant des stéréotypes qui sont généralement prêtés aux femmes noires, qui nous collent à la peau depuis des siècles. »*

* Entretien de Mary Sibande avec Elisabeth Wellershaus pour la revue *ContemporaryAnd*, 2013



Mary Sibande, *They Don't Make Them Like They Used To*, 2008
Impression numérique sur papier
86 × 130 cm
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Bleu

Dans les premières œuvres de l'artiste, le personnage de Sophie porte de grandes robes dont la couleur évoque celle des uniformes des employées de maison, l'un des rares métiers que pouvaient exercer les femmes sud-africaines noires. Dans le même temps, le déploiement extravagant de tulle et de mousseline de ces tenues renvoie au crinolines victoriennes des femmes blanches de la haute société dans l'Afrique du Sud britannique du XIX^e siècle. Réunissant deux mondes opposés dans ces costumes, l'artiste fait du corps et du vêtement un espace à partir duquel elle peut retravailler l'histoire coloniale de l'Afrique du Sud depuis son propre point de vue.



Mary Sibande, *A Reversed Retrogress, Scene 1*, 2013
Fibre de verre, résine, tissu, acier
180 x 120 x 120 cm par sculpture
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Violet

Sa palette passe ensuite au violet, signe d'une transformation du personnage de Sophie, qui devient une figure hybride, animée de l'esprit révolutionnaire propre aux dernières années de l'apartheid.

Dans des œuvres comme *A Terrible Beauty is Born*, montrée à la Biennale de Lyon en 2013, le violet symbolise la majesté, l'accomplissement spirituel et le pouvoir. Il fait également référence à une marche pour la liberté organisée au Cap en 1989, à la fin de l'apartheid.

Pendant la manifestation, la police a aspergé les manifestants de colorant violet afin qu'ils puissent ensuite être facilement identifiés et arrêtés. Suite à cet événement, l'expression "The purple shall govern" [le violet gouvernera] est apparue dans des graffitis à travers la ville – jouant sur les mots « le peuple gouvernera » inscrit dans la Charte de la liberté de 1955 du Congrès national africain.

« D'une certaine façon, le mauve est devenu pour moi une façon de prendre le contrôle sur des éléments qui étaient refusés aux Noirs pendant l'apartheid, explique Mary Sibande. Pour moi, le mauve est la couleur des privilèges et je compte en profiter parce qu'ils me sont accessibles grâce à ceux qui se sont battus pour les obtenir. »

La figure violette représente le démantèlement identitaire post-apartheid. Elle n'est plus « Sophie », son corps est déconstruit et donne naissance à des créatures. Sous l'apparence de formes organiques, ces dernières sortent du ventre de la femme en évoquant à la fois la maternité et l'identité de la femme porteuse de vie. C'est en s'inspirant de sa grossesse que Mary Sibande crée ce nouveau personnage, ces créatures et cet univers à la fois sombre, coloré et baroque.



Mary Sibande, *A Terrible Beauty Is Born*, 2013
Impression numérique sur papier
110 x 320 cm
Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Rouge

En 2019, la forme féminine au visage indéfini de la période violette devient rouge. Figure puissante, ses gestes sont encore davantage amplifiés par des formes organiques qui émergent de son corps. Elle est entourée d'une meute de chiens rouges, apparus dès 2015 dans les œuvres de l'artiste.

La couleur rouge a peu à peu envahi ses récentes sculptures et photographies pour revêtir les nouveaux avatars de Sophie devenue « femme-prêtresse ».

L'artiste emprunte au langage religieux et chamanique un vocabulaire qui donne à cette nouvelle itération une puissance presque surnaturelle.

La couleur rouge est pour Mary Sibande un symbole fort de la rage, du ressentiment et de la frustration qui marquent encore aujourd'hui l'atmosphère de la société sud-africaine.

Selon l'artiste, si la majorité noire a bien obtenu des droits civiques dans le contexte politique de la fin de l'apartheid, les décisions politiques qui ont suivi ont empêché une véritable refonte sociale et économique du pays ; la minorité blanche conserve son emprise sur l'économie, laissant la plupart de la population noire dans une situation de précarité. Ce phénomène ne s'est pas résorbé au fil des ans et la frustration et le sentiment d'injustice ont favorisé une violence que Mary Sibande associe à ces inégalités structurelles persistantes.



Mary Sibande, *Good is bad and bad is good*, 2020
Huile sur bronze
68 x 34 x 34 cm

Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg



Mary Sibande, *There's a Storm in My Heart*, 2019
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag, support Diasec
106 x 300 cm

Courtesy de l'artiste et SMAC Gallery, Le Cap/Johannesburg

Thameur Mejri, *Jusqu'à ce que s'effondrent mes veines (États d'urgence)*

du 11 février au 10 juillet 2022

Thameur Mejri (*1982, Tunis) brouille les frontières entre l'intime et le public afin de confronter les valeurs individuelles et collectives, en particulier celles de la société tunisienne contemporaine. À cette fin, il prend le corps humain comme outil de mesure du possible et des interdits, faisant de celui-ci un élément central de sa pratique artistique.

Au travers de dessins, de vastes compositions sur toiles tendues ou flottantes et de peintures à même le mur, les œuvres de Thameur Mejri remettent en question les notions d'humanisme et de construction de l'être humain à l'échelle de la société, en représentant plusieurs paradoxes qui émergent de ces pratiques politiques et culturelles. Avec une certaine violence, que ce soit dans la composition de ses toiles ou dans le vocabulaire pictural qu'il utilise, l'artiste tente de déconstruire les mécanismes de pouvoir et de contrôle mis en place par les systèmes politique, économique, culturel et religieux en Tunisie et, par extension, au Maghreb.

Son iconographie précise et profuse constitue un processus critique de nos rapports avec les objets et les symboles qui nous entourent au quotidien et qui imposent, consciemment ou non, certaines formes d'aliénation.



Thameur Mejri, *The Walking Target*, 2020

Acrylique, fusain et pastel sur toile

180 x 150 cm

Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres

Little odyssee, La collection présentée aux enfants

du 11 février au 10 juillet 2022

Le Musée d'art contemporain de Lyon expérimente la co-conception d'une exposition avec un groupe d'étudiants du master Patrimoine et Musées, parcours Médiations Culturelles et Numérique de l'Université Lyon 3. Cette exposition constituée exclusivement à partir d'œuvres de sa collection est pensée tout particulièrement pour les enfants. Les étudiants, accompagnés par un comité scientifique, s'immergent dans la découverte de la riche collection du macLYON pour en mettre en lumière sa singularité, et proposent une exposition résolument tournée vers les préoccupations du jeune public dans toute sa pluralité, plaçant cette démarche au centre de leur processus de réflexion. Prenant en compte le cheminement d'un enfant dans les salles, son attention, ses acquisitions sensorielles, son bien-être, ils s'attachent à optimiser la rencontre avec l'œuvre.

L'exposition *Little odyssee* est conçue comme un parcours sensoriel en trois parties, inspirées par les cycles de développement d'un enfant : une ode à la découverte et à l'expérimentation.

Elle questionne l'interaction de son corps avec les environnements, illustrant les différents degrés de rencontre du petit visiteur avec le monde. Cheminant de l'intérieur vers l'extérieur, et de la perception physique à l'approche plus intellectuelle, les plus jeunes rencontrent l'art dans toutes ses dimensions.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre des nombreux projets de développement culturel du macLYON, conçus avec des établissements scolaires ou d'enseignement supérieur.



Ange Leccia, *Arrangement*, 1991

Collection du macLYON

Vue de l'installation à l'UCLY, 2019

© Adagp, Paris, 2022

Photo Blaise Adilon

Crossover : David Posth-Kohler × Bruce Nauman

du 11 février au 10 juillet 2022

En 2019, dans le cadre de la 15^e Biennale de Lyon, le CIC – Lyonnaise de Banque demandait au sculpteur David Posth-Kohler de concevoir une œuvre monumentale pour son atrium. À l'issue de la Biennale, l'artiste faisait don de cette œuvre, intitulée *Sténos*, au macLYON. Avec son installation, David Posth-Kohler donne vie à des géants assemblés, qui ont la capacité de se construire et de se déconstruire en une multitude d'alter ego. Si l'artiste s'intéresse, depuis lors, à la question du corps, son travail récent s'oriente plus particulièrement vers la mise en scène. David Posth-Kohler crée et modélise des personnages, sorte d'automates à la fois gesticulés et désarticulés, et explore la théâtralité du corps. Il joue des extrêmes, contorsionne, travaille les échelles et aime « dé-normaliser ».

Après Jimmy Richer et Hélène Hulak, il sera le troisième artiste invité à investir le hall du musée dans le cadre du programme *Crossover*, format d'exposition qui fait dialoguer un·e artiste de la collection avec un·e artiste émergent·e. Pour l'occasion, les œuvres de David Posth-Kohler feront écho aux vidéos de Bruce Nauman, artiste américain qui, dans les années 1960, s'interroge sur le corps et les gestes quotidiens, se mettant lui-même en scène au cours de performances filmées.



David Posth-Kohler, *Sténos*, 2019
Vue de l'exposition associée à la Biennale de Lyon 2019, au CIC
Collection macLYON
Photo Blandine Soulage

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma.... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #MarySibandeLyon

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 6€ de février à avril puis 8€
- Tarif réduit : 3€ de fev à avril puis 4€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v à proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône menant au musée

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif préférentiel aux parkings P0 et P2 de la Cité internationale, accès côté Rhône